

OUI, SANS RESTRICTION...

A L'ACCORD REAGAN - GORBATCHEV !

Seulement quelques lignes pour redire notre satisfaction de l'heureux aboutissement de cette rencontre entre les représentants des deux plus grandes puissances industrielles et militaires du globe.

Avec, comme premier résultat, la destruction d'un certain nombre de missiles américains et soviétiques et des engagements précis pour une réduction importante des armes stratégiques offensives des deux pays et l'affirmation, réciproque, de se plier à tous les contrôles nécessaires.

Plus que jamais nous insistons pour que notre gouvernement s'associe aux décisions des deux grands, pour qu'il prenne sa place à la table où se continueront les discussions, les pourparlers devant aboutir c'est en tous cas notre désir à un monde sans arme, sans guerre, un monde où il fera bon vivre.

Certes bien des entrevues, bien des discussions seront encore nécessaires, bien des obstacles devront être franchis, pour en arriver là.

Notre attention, notre vigilance devront rester en éveil.

Mais imagine-t-on le chemin parcouru depuis l'époque où Reagan et Gorbatchev se traitaient en ennemis et n'avaient pas d'expressions assez hostiles pour qualifier l'Etat de L'"autre" partie.

Oui, nous sommes optimistes et ce d'autant plus que les deux grands ont convenu de se rencontrer à Moscou dans quelques mois. Et là, si les faits répondent aux intentions, davantage encore sera réalisé dans la voie du désarmement, de la mise à l'encan de tous les missiles inutiles, dangereux, coûteux.

Alors, oui nous sommes confiants, plus que jamais nous crions notre haine de la guerre, notre volonté agissante du désarmement, de la paix.

J. LLOUBES

☆ ☆

☆

DEJA, DES PAS EN AVANT

Des travaux qui, depuis le 14 Janvier, à Genève rassemblent les négociateurs américains et soviétiques, il paraît que la réduction de 50 %, dans un premier temps, des arsenaux nucléaires paraît possibles.

Un premier pas dans la bonne direction... affaire à suivre !

☆ ☆

☆

LA SANTE DE JEAN CORMONT

Nous avons reçu de nombreux coups de téléphone, de missives, concernant la santé de Jean CORMONT.

Rassurons tous nos amis : notre camarade va aussi bien que possible mais il faut qu'il soit raisonnable, qu'il accorde davantage à ce repos, qu'il ne prenait jamais.

Il le faut, pour lui, pour nous.

POURQUOI ??

Inlassablement nous proposons et proposerons aux descendants de déportés de Buchenwald et ses commandos d'être adhérents de notre Association.

POURQUOI cette détermination ? Et **POURQUOI** être adhérent de l'Association Buchenwald-Dora en 1988 ? Nous sommes déterminés car persuadés de la nécessité du combat pour la paix par le témoignage actif et la pérennité du Serment du 19 Avril 1945. Pour cela il nous faut rassembler.

Les combattants de la paix sont multiples et divers, parmi eux les déportés et leurs familles ont leur spécificité, celle-ci doit être mobilisatrice et déterminante.

Il nous revient de dénoncer la "bête immonde".

Nous ne pouvons pas laisser celle-ci cracher son venin raciste et fasciste.

Nous avons des raisons particulières de ne pas laisser ramener à un détail le crime d'extermination massive par chambres à gaz.

A ce stade de l'ignoble, que nous réserve l'avenir si nous n'y prenons pas garde ? Les nazis étaient déjà de monstrueux menteurs. Il nous revient de préserver l'avenir en dénonçant leurs adeptes. C'est une des principales raisons d'agir au sein de notre Association.

"Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons" a écrit Eluard ! Ce ne sont pas les disparitions malheureusement fréquentes maintenant de déportés, qui affaibliront l'écho de leurs voix. Nous y veillerons.

Pour cela, tous les fils et filles de déportés se sentiront concernés. Nous leur faisons appel pour qu'ils nous rejoignent en ce début d'année 1988 !

Nous demandons aux déportés de populariser cet appel auprès des descendants de déportés qui ne le recevraient pas.

Des "jeunes" du Bureau National,
(en leur nom CHRISTIAN ARNOULD)



Nos jeunes, fils et filles de déportés, ceux qui prendront la relève, "notre" relève, et qui déjà avec Jacqueline DURAND et Claudine LEROY, envisagent cet avenir que nous voulons, encore, très lointain... même si chaque jour l'échéance approche. Des jeunes dont déjà nous avons pu apprécier le dévouement, la résolution.

**Au premier rang des combattants pour le désarmement,
pour la paix,
ceux qui ont tellement souffert de la guerre :**

LES DÉPORTÉS ET LEURS FAMILLES

Nos lecteurs trouveront joints :

- 1 - La motion adoptée par l'ensemble des comités internationaux des anciens camps de concentration, adressée à Messieurs GORBATCHEV et REAGAN ;**
- 2 - Les motions envoyées par notre Association :**
 - a) aux responsables du gouvernement français MM. CHIRAC et MITTERRAND ;**
 - b) aux représentants des deux grandes puissances, MM. GORBATCHEV et REAGAN**

1) L'appel des COMITÉS INTERNATIONAUX

ESPOIR

Les anciens déportés dans les camps nazis ont, depuis toujours, eu le plus grand souci de la préservation de la paix dans le monde. Les Présidents des Comités internationaux ont manifesté cette volonté de paix à maintes occasions dans la diversité des opinions personnelles de leurs mandants et quels que soient les pays auxquels ceux-ci appartiennent, à l'Est comme à l'Ouest.

A la veille de la rencontre Reagan-Gorbatchev, ils se réjouissent des progrès que celle-ci représente en soi et des actes concrets de désarmement qu'elle va permettre. Ils les assurent de leur soutien et forment le vœu qu'elle ne soit qu'une étape dans la perspective d'un monde délivré de la crainte des guerres et de la destruction nucléaire. Ils les encouragent vivement à surmonter tous les obstacles qui pourraient surgir, avec l'aide des opinions publiques,

pour que triomphent la détente internationale, la coopération, l'amitié et la confiance entre les nations, la recherche sincère du règlement de tout litige par la négociation.

Ce faisant, les Présidents des Comités Internationaux sont persuadés de répondre aux vœux de tous les anciens détenus des camps nazis, de tous ceux qui restent fidèles aux idéaux de liberté, de justice et de fraternité qui animaient les anciens Résistants de tous les pays et l'ensemble des victimes de la barbarie hitlérienne.

*Les Présidents des Comités Internationaux
des Camps de Concentration Nazis*

*(Auschwitz-Birkenau, Buchenwald-Dora,
Mauthausen, Natzweiler-Struthof,
Neuengamme, Ravensbruck,
Sachsenhausen).*

2) L'Association Française Buchenwald Dora s'est adressée au gouvernement français

à Monsieur François MITTERAND
Président de la République
Palais de l'Élysée
75008 PARIS

à Monsieur Jacques CHIRAC
Premier Ministre
Hôtel Matignon
75007 PARIS

Monsieur le Président de la République, (Monsieur le Premier Ministre),

Le 7 Décembre à Washington, les représentants des deux plus grandes puissances, les U.S.A. et l'U.R.S.S., vont se rencontrer pour signer le traité sur le démantèlement des missiles intermédiaires de moyenne et plus courte portée basés en Europe.

Les anciens déportés à Buchenwald ne sont pas des pacifistes bélants ayant jamais réclamé le désarmement unilatéral de la France. Ils se sont battus durant l'occupation, souvent les armes à la main, contre la plus forte armée de l'époque : l'armée hitlérienne et ils n'ont jamais regretté un engagement qui pouvait les conduire à la mort, qui en tous cas les a menés dans les camps de concentration. Mais connaissant le prix de la guerre, les crimes et les malheurs dont elle s'accompagne, les catastrophes qu'un conflit, évidemment nucléaire, provoquerait, l'Association Française de Buchenwald, Dora et Commandos, n'a cessé de lutter pour le désarmement, pour la paix.

Elle est donc très sensible à l'accord qui vient d'intervenir entre soviétiques et américains, première étape vers la suppression des arsenaux nucléaires et des armes chimiques, la réduction des armements conventionnels.

Elle vous demande, avec une insistance qu'explique le nombre de martyrs qu'elle représente, de joindre la voix de notre pays à toutes les approbations, à tous les louanges qui saluent l'annonce d'une entente américano-soviétique pour le désarmement.

Nous sommes sûrs, Monsieur le Président de la République, (Monsieur le Premier Ministre) que vous répondrez à notre attente, nous sommes sûrs que la France sera au premier rang des états œuvrant pour l'établissement de la paix dans le Monde.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président de la République, (Monsieur le Premier Ministre), à nos sentiments distingués.

Le Président Délégué
J. LLOUBES

**L'Association s'est aussi adressée
aux deux grands,
aux représentants des U.S.A. et de l'U.R.S.S.**

Monsieur Ronald REAGAN
Président des U.S.A.
Sous couvert de
Monsieur l'Ambassadeur
des Etats Unis d'Amérique
2, Avenue Gabriel
75008 PARIS

Monsieur Mikhaïl GORBATCHEV
Président de l'U.R.S.S.
Sous couvert de
Monsieur l'Ambassadeur
de l'U.R.S.S.
40, Boulevard Lannes
75016 PARIS

Monsieur le Président des U.S.A. (Monsieur le Président de l'U.R.S.S.)

C'est avec beaucoup d'attention et d'espoir que nous avons suivi les pourparlers que vous avez engagés avec l'U.R.S.S. (les U.S.A.) pour aboutir à un désarmement éliminant les dangers de guerre, conduisant à la paix.

L'accord qui vient d'intervenir à Genève le 24 Novembre entre Messieurs Georges SHULTZ et Edouard CHEVARDNADZE a encore conforté nos espoirs.

C'est avec une confiance accrue que nous attendons votre rencontre le 7 décembre prochain avec Monsieur Mikhaïl GORBATCHEV (Monsieur Ronald REAGAN).

Nous n'ignorons pas l'importance de cette rencontre où doit être décidé le démantèlement des missiles intermédiaires de moyenne et plus courte portée basés en Europe. Un premier pas vers la suppression totale des armes nucléaires.

Vous comprendrez, Monsieur le Président, la grande importance que, nous les anciens déportés français à Buchenwald et Dora et leur famille, portons à ces pourparlers de paix.

Nous avons trop souffert de la guerre, des crimes et des malheurs qu'elle engendre, pour ne pas être très sensibles à tout ce qui éloigne la perspective de nouveaux conflits, donne à espérer en un avenir de paix.

Les anciens déportés à Buchenwald et Dora vous font confiance pour qu'à Washington vous répondiez à tous les espoirs que les peuples placent en vous, en votre volonté d'entente.

Ils vous prient de croire, Monsieur le Président des U.S.A. (Monsieur le Président de l'U.R.S.S.) à leur parfaite considération.

Le Président Délégué

TOUJOURS DAVANTAGE POUR LA PAIX !

Je pense à ce camarade qui, à la lecture du Serment, de ses campagnes pour la paix, nous disait : "Vous prêchez dans le désert". Et bien non, nous ne perdions pas notre temps. Certes, les lettres d'encouragement de bien des lecteurs étaient choses précieuses et nous montraient à quel point nous répondions à l'attente, même informulée, de bien des amis, essentiellement s'agissant de ceux qui avaient le plus souffert durant les années de l'occupation.

D'ailleurs, nous disions - nous continuons de dire - il faut que la volonté de paix, de désarmement, s'exprime partout avec toujours davantage de force. Que ce soit à l'Est comme à l'Ouest, cette volonté existe : il faut souvent peu de chose pour qu'elle cesse d'être chose inerte, "neutre" ; pour devenir un élément positif de notre combat ; pour entraîner toujours davantage de partisans de la paix. Aussi, considérons-nous, sans excès de modestie, que nous avons eu notre part dans la conclusion de l'accord qui à Washington, à réuni Reagan et Gorbatchev. Une part bien infime, mais certaine, car c'est l'addition de toutes ces parts infimes qui ont fait des deux ennemis d'hier non pas des alliés, mais des chefs d'Etat soucieux du maintien de la paix, admettant qu'ils pouvaient, qu'ils devaient discuter, parvenir à des accords qui élimineraient bien des menaces de catastrophes, de destruction.

Notre vigilance ne doit toujours pas se relâcher ; il faut absolument veiller à ce que se continuent les pourparlers qui sont maintenant en bonne voie d'aboutir : toutes les armes nucléaires à la feraille, plus d'armement atomique, chimique, bactériologique, le moins possible d'armement classique, un immense effort pour une vie plus

facile d'où seront exclues toutes atteintes à "la paix", à la "Vie".

DES MILLIONS DE DOLLARS DILAPIDES...

Fin Août, début Septembre 87, s'est tenue à New-York une conférence de l'O.N.U. sur le désarmement. Cent vingt cinq Etats étaient représentés! La conférence s'est attachée à étudier les moyens de dégager, grâce au désarmement, les ressources nécessaires au développement économique, social, sanitaire, culturel des peuples. Le document indique que près d'un milliard d'êtres humains vivent en deça du seuil de pauvreté et ne disposent pas d'un logement correct, que un milliard et demi n'ont pas accès aux soins et sont privés du droit au travail. En revanche, deux millions de dollars sont dilapidés **chaque minute**, dans la course aux armements. Nous disons bien dilapidés, puisqu'en aucun cas les dits armements ne serviront... heureusement d'ailleurs.

Ce sont mille milliards de dollars par an qui sont consacrés, chaque année, aux fournitures d'armements, mille milliards qui pourraient si utilement servir à la construction de logements et d'hôpitaux, à la recherche médicale, à l'amélioration de la vie.

Il y a près de trois ans (numéro du 10 Avril 1985) le journal "Le Matin" révélait les coûts de fabrication de quelques uns de nos armements stratégiques. Etonnons-nous nos lecteurs en disant qu'un sous-marin nucléaire revenait à dix milliards de francs actuels (mille milliards de francs anciens) ; un porte-avion à 50 milliards de francs lourds, etc, etc... Si encore c'était pour faire une petite guerre à nos voisins (et alliés de toujours) mais non même pas, c'est pour, dans un endroit quelconque, servir de réservoir à poussière avant leur destruction.

L'argent qui est détourné de la recherche médicale

Le Monde daté du Samedi 5 Décembre en page 24 indique :

Des transporteurs lourds pour l'armée de l'air.
LA FRANCE A COMMANDÉ SIX AVIONS HERCULES À LA SOCIÉTÉ LOCKHEED
"Le constructeur américain Lockheed livrera, mardi 8 Décembre, sur la base d'Orléans (Loiret), ses deux premiers avions de transport lourd C-130 hercules à l'armée de l'air française. La commande, qui n'a pas été formellement

annoncée par le gouvernement français, porte sur six exemplaires directement achetés à la société américaine.

A l'origine, il s'est agi pour l'état major de disposer d'un avion quadrimoteur capable d'effectuer des étapes intercontinentales sans escale pour compléter sa flotte d'appareils Transall qui ont besoin d'être ravitaillés en vol. Le choix des aviateurs français s'est porté sur trois versions C-130 H de l'Hercules, livrés avant la fin de cette année, et sur trois versions dites allongées, le C-130 H-30 livrées à la mi 1988.

Les trois premiers Hercules sont capables de transporter en vol direct, sur 4500 kilomètres, une charge de 16 tonnes alors que le Transall n'embarque que 8 tonnes (avec deux ravitaillement en vol). Le C-130 H pourra acheminer quatre-vingt dix combattants tandis que la version allongée en transporte jusqu'à cent vingt huit.

☆

Six avions à 120 millions l'un, soit 720 millions, en voilà de l'argent pour financer les recherches sur ces maladies : cancer, sida, myopathie etc...

Certes dans la seule journée du 5 Décembre la télévision, suite à une campagne bien menée, a reçu quelques 200 millions de francs. Les gens sont toujours prêts à s'émouvoir, toujours prêts à participer à une œuvre de solidarité. Disons ainsi que la télé n'avait pas manqué de le faire remarquer, toutes les sociétés qui ont envoyé des chèques ont la possibilité de déduire ces sommes de leur déclaration d'impôts !...

Ceci bien sûr ne saurait minimiser la portée de tout ce qu'on fait tant de gens, aux ressources souvent modestes, en envoyant leur obole. Mais seulement de rappeler que sur les 720 millions des avions de transport et les 500 milliards destinés, au cours des cinq années à venir, à financer la construction et l'achat d'un armement nucléaire dont l'URSS et les USA s'apprêtent à négocier la destruction, mesure qui évidemment reçoit notre accord, sur ces sommes exorbitantes, il aurait suffi de bien peu de chose, d'un pourcentage minime, pour donner à la recherche médicale l'argent qui lui est nécessaire, qui lui est indispensable.

LA RÉUNION DU BUREAU NATIONAL

Présents

Daniel ANKER
Suzanne CHEVALLIER
Gabrielle SCHMIDT
Germaine SCHNEIDER
Georgette VAUTIER
Jean LLOUBES
Lucien CHAPELAIN
Robert et Denise DARSONVILLE
Pierre DURAND
Louis et Huguette FERRAND
Marcellin VERBE
Jean DUPRAT
Robert LANCON
Alfred MARTIN
Marcel MATHIEU et Madame
André COMETTO
Jean CORMONT
Christian ARNOULD
Alex et Georgette BARETGE
Raymond HUARD
Robert et Julienne QUELAVOINE
Dominique et Elise SOSSO
Germaine BORDIER
Jacqueline GRANGER
Floréal et Geneviève BARRIER
Dominique DURAND
Lucien GILOPPE
Félix SABA
Raphaël COHEN et Madame
André LACOUR

Excusés

Suzanne BARES
Yves BOULONGNE
Léon BURGER
Boris TASLITZKY
Mme Marcel PETIT
Simone GUIGNARD
Claudine LEROY
Pierre BRETON
Georges JOUGIER
Gilbert SCHWARTZ
Serge SAUDMONT
France HAMELIN
Joseph SALAMERO
Louis HERACLE
Marcel GILLES
Jean RICOUX
Ernest PICHON
Yvonne LEMOINE
Mireille ROBERTY
Alfred ROTELLA

BUREAU NATIONAL DU 9 JANVIER 1988

Jean CORMONT ouvre la séance en excusant les camarades absents et il explique que le Président de la République Démocratique Allemande, ayant exprimé le vœu d'aller s'incliner au cimetière du Père Lachaise devant les différents monuments de camps, plusieurs de nos camarades ont été désignés pour accueillir Monsieur HONECKER.

La séance est donc ouverte avec la présentation du rapport d'activité par le secrétaire général de l'Association, Jean CORMONT.

Le rapport sur les pèlerinages est présenté par le camarade Alex BARETGE. La discussion est donc ouverte sur ces rapports. Discussion qui va s'avérer très large et très fructueuse, beaucoup de camarades prenant la parole.

Tout d'abord, sont sur la sellette les pèlerinages de 1987 et 1988. Interviennent les camarades COMETTO et DUPRAT de Marseille qui font des demandes de places pour le pèlerinage d'Août N° 3. A cet effet, le camarade CORMONT demande à ce que toutes ces réservations soient confirmées par lettre. MARTIN abonde dans le même sens et demande que l'on prenne contact avec le Comité Antifa de RDA.

Pierre DURAND, ayant fait remarquer qu'il existe en France un camp de concentration au Struthof, demande que l'on prenne aussi contact avec le conservateur du camp de Buchenwald. LACOUR demande un contact avec des membres de la population allemande. Mais le manque de temps ne semble pas pouvoir permettre de telles réunions, le programme des pèlerinages étant très chargé.

Le camarade Louis FERRAND met

ensuite l'accent sur les difficultés d'organisation du siège de l'Association rue des Martyrs. Seuls trois camarades sont en permanence au siège, mais situation compliquée par la maladie de Jean CORMONT.

Pierre DURAND suggère d'employer un collaborateur non déporté et appointé. En tant que Président du Comité International de Buchenwald Dora, il nous apporte les vœux que ce Comité à formulé à la continuation de l'Association Française Buchenwald Dora. Flo BARRIER donne ensuite quelques dates anniversaires par exemple le 70ème anniversaire de la guerre 14/18 ou 45ème anniversaire de la fondation du camp de Dora. Pour terminer, Christian ARNOULD demande la rénovation du fichier en place par la création d'un fichier informatique.

Puis sont évoqués successivement plusieurs thèmes ayant trait au traitement informatique du fichier. Jean CORMONT pose la question de la reconnaissance de la Brigade ainsi que Jean LLOUBES qui parle de nos efforts pour la défense de la Paix. La discussion continue jusqu'à 16 heures où la séance est levée afin de permettre aux camarades regagnant la province de rentrer dans de bonnes conditions. Cette réunion du bureau national, riche en participation, en discussion constructive, s'est tenue dans les locaux de notre camarade Raphaël COHEN mis gracieusement à notre disposition.

A la fin de l'assemblée, une plante d'appartement fut offerte à Madame COHEN pour l'organisation du repas servi aux membres du Bureau National. Nous les remercions tous les deux pour les efforts qu'ils ont déployés.

A. BARETGE

Le salut à nos martyrs

Le samedi 9 Janvier Erich HONECKER, président de la République Démocratique Allemande, en visite officielle en France est allé s'incliner, au cimetière du Père Lachaise, devant les monuments qui magnifient le martyr des déportés dans les différents camps de concentration.

Une importante délégation de notre association a salué Erich HONECKER devant le monument de Buchenwald-Dora. Rappelons que l'intéressé a combattu l'hitlérisme et a été arrêté le 4 décembre 1935, torturé par la Gestapo, condamné à dix ans de réclusion, libéré en 1945 par l'armée rouge.

5 ET 6 MARS 1988

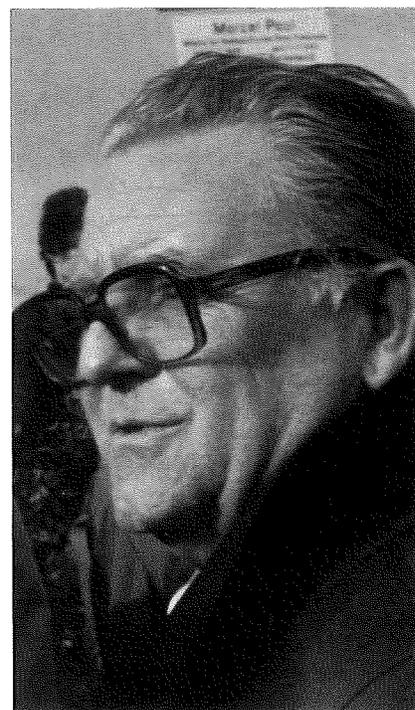
Le Comité National 5 Mars 1988... Le grand repas fraternel 6 Mars 1988...

Deux journées, les premiers samedi et dimanche, de Mars, où nous aurons fort à faire.

Avec les années qui s'accumulent, les maladies héritées des camps qui souvent s'ajoutent à l'âge, il est évident que nous aurons toujours plus de difficultés pour assurer le plein succès de ces journées où se retrouvent anciens déportés, familles, amis... Et pourtant, parce que nous avons toujours autant de joie à nous

revoir, parce que rares sont finalement les instants où nous pouvons nous confier les uns aux autres, et que ces contacts sont nécessaires, utiles, enrichissants, nous ferons l'impossible, les uns et les autres, pour que les 5 et 6 Mars nous puissions afficher : "complet".

Et il est évident, une fois encore, que tout dépend de nous. Des efforts de chacun de nous, déjà pour être présents, et tout faire pour ne pas être seul, au moins, le 6 Mars, même si pour cela nous devons faire et faire faire un long parcours à ceux qui nous accompagnent.



Pierre DURAND, en plus de la lourde charge de président du Comité International de Buchenwald Dora continue à écrire des livres sur la période de l'occupation, de la résistance. Il nous en offrira un nouveau les 5 et 6 Mars prochain.



Les travaux de notre Comité National (prochaine séance 5 Mars 1988) sont toujours suivis avec beaucoup d'attention par les "anciens" soucieux que l'activité de l'Association soit toujours aussi importante.

NOTRE GRAND REPAS ANNUEL

HUIT, DIX, DOUZE, DIX SEPT, VINGT CINQ !!

Nous sommes encore loin de ces jours de Mars où se tiendront Comité National et grand repas fraternel.

Et cependant déjà se pressent les inscriptions appuyées par des chèques correspondant aux places retenues.

Bien sûr, il y a les camarades qui viennent seuls ou accompagnés d'une seule personne. Mais il y a aussi ceux qui ont pris l'habitude de faire de notre grand repas le rendez-vous familial et amical où l'on se retrouve à plusieurs, à beaucoup, pour évoquer tel événement d'un passé maintenant lointain et pourtant toujours présent à nos cœurs, à nos mémoires.

A ce jour, retenons ce camarade de banlieue qui retient six places, celui du Loiret qui en retient onze, celui de la Loire, six également, celui de Paris sept, celui du Lot dix sept, celui du Loiret, vingt cinq, celui de... mais plusieurs pages du Serment ne suffiraient pas pour citer en exemples ceux de nos amis qui, déjà, ont battu le rappel du souvenir et de l'amitié. Et puis même si nos adhérents n'ont pas la possibilité de venir en nombre, tous ont par contre la volonté de ne pas laisser passer cette date exceptionnelle du 6 Mars 1988 - Ces dates car pour les membres du Comité National, s'ajoute le samedi 5 Mars. Alors oui, nous serons encore très nombreux en ce début Mars. Malgré la maladie, la fatigue - malgré aussi les départs définitifs - notre Association pourra être justement fière de l'influence qu'elle continue d'avoir et à laquelle répondent tant de nos amis.

Et lorsqu'un ami nous écrit pour s'excuser de ne pouvoir être là

les 5 et 6 Mars... son état de santé lui interdisant tout déplacement à partir de sa lointaine province, il est aisé de comprendre au travers des lignes de regrets, l'amertume de l'intéressé...! auquel hélas nous pouvons seulement dire combien nous nourrissons de vœux ardents pour que son état de santé s'améliore pour, qu'un jour, nous le voyions à nouveau rue des Martyrs, meilleure preuve de la volonté de l'intéressé de demeurer, longtemps encore, avec nous, à nos côtés, pour occuper le créneau de la défense de la paix, cette paix à laquelle, lui et nous, nous sommes tellement attachés. Est-il utile d'ajouter que cette affection qui nous entoure est la meilleure des récompenses auxquelles notre présence, notre travail pourraient prétendre. Oui, tant que se continueront l'amitié, la solidarité, de la résistance, de la déportation, nous répondrons toujours présents.

DEMANDEZ LES ENVELOPPES SURPRISES

Il est de tradition, chaque année, lors de notre grand repas, que soient proposées aux convives les enveloppes surprises destinées à alimenter notre caisse de solidarité.

Des enveloppes qui ont la particularité d'être toutes gagnantes. Comme elles sont cédées au prix de dix francs pièce, on se doute bien que les cadeaux offerts ne peuvent avoir été achetés par nos soins. En principe, ce sont des adhérents qui nous apportent les lots.

Cette année, une fois encore, il faut citer en tête des donateurs :

Joseph SALAMERO : cinq grands colis de pruneaux : quelques 125 paquets de cinq cent grammes et aussi toujours de la part de Joseph 24 bouteilles de vin... Il faudrait aussi citer Madame LEMOINE : des napperons, Robert LANCON : des pipes, Gaetan JUFFROY : du gibier, Paul CORNU : des parapluies, Madame CHARBONNEL : des cadeaux divers, etc, etc...

Des amis que nous oublions et nous leur demandons de nous excuser et au besoin de vite se faire inscrire pour nous signaler leur venue le 6 Mars, les bras chargés de paquets divers...

Et à nos convives, une recommandation : le 6 Mars ne vous laissez pas surprendre. Il y a des années où nous n'avons pas assez d'enveloppes pour satisfaire toutes les demandes.

Le 6 Mars, jour où nous saurons marier émotion et bonne humeur.



Notre repas annuel, c'est aussi une façon de rappeler notre engagement de la déportation, notre fidélité à notre idéal de la résistance.

L'évacuation des camps de l'Est vers BUCHENWALD-DORA

Ce récit est destiné à rappeler quelques-uns des procédés d'extermination massive utilisés par les nazis durant la période hitlérienne.

Le petit nombre de survivants explique que ces faits soient peu connus.

Les anciens de Dora se souviendront sans doute de cette arrivée de fantômes titubants dans le camp à la fin de janvier 1945. Des convois venant de Grossrosen ont connu le même destin.

Le 12 janvier 1945, l'Armée Soviétique déclenchait une vaste offensive sur les fronts d'Ukraine et de Biélorussie, offensive qui ne devait s'arrêter qu'à Berlin.

La percée des Allemands dans les Ardennes avait amené à solliciter du gouvernement soviétique une pression accrue sur ses différents fronts, selon la demande de Churchill. Ce qui fut accepté. D'où l'offensive qui n'était attendue qu'au printemps.

L'organisation de la Résistance dans le camp de Buna-Monowitz avait prévu une action concertée avec les Partisans de la région, au moment de la reprise des combats, mais à cette période nous n'étions pas encore prêts. Aucun doute dans l'esprit des déportés quant à la décision prise par Hitler d'effacer toutes les traces de ses actes barbares. Il fallait donc combattre ou mourir, rien d'autre n'était envisageable.

Le grondement du canon se fit entendre, nous prenions espoir, mais qu'allaient faire les S.S. ?

Le travail avait complètement cessé sur les chantiers de la Buna, fleuron de la I.G. Farbenindustrie, plus de méthanol pour les moteurs ! nous étions ravis.

Et puis, brutalement, le 18 janvier au soir ; on évacue !

Rassemblement devant les blocks, on emporte les couvertures, c'est la sortie du camp vers l'inconnu ; sous la neige, à pied. On laisse les mourants sur leurs grabats, le revier est vidé de tous ses occupants en état de mettre un pied devant l'autre.

Le dernier appel faisait état de dix mille stücks à évacuer, peu, très peu sont arrivés à Buchenwald ou Dora, par convois successifs depuis Gleiwitz.

Beaucoup sont morts avant d'y parvenir, ou en y arrivant.

Les anciens de Dora se souviennent de cette montagne de cadavres gisant pêle-mêle au bord de la voie ferrée, et du Kino plein de morts et de moribonds, dans une odeur insoutenable.

Dès le départ de la Buna, la cadence est donnée, marche rapide, les S.S. en flancs-gardes, se relayant dans leurs voitures à chevaux.

Très vite, on entendit des coups de feu à l'arrière, ceux qui lâchaient la colonne étaient abattus d'une balle dans la tête.

Il faisait très froid, moins 25, la neige était épaisse, un énorme serpent de rayés se déployait dans la blancheur hivernale, qui aurait été si belle pour des hommes libres. Mais il fallait avancer ou mourir. Nous marchions à trois de front ; nous tenant par le bras. De temps en temps l'un de nous se mettait au milieu, se laissant légèrement porter, pour trouver un peu de repos, dans une marche qui semblait devoir ne jamais s'arrêter. Et toujours, les coups de feu à l'arrière, au rythme de la chute des corps sur la neige.

La chasse de nuit soviétique nous survolait, nous aurions voulu crier de toutes nos forces, "voyez qui nous sommes, libérez nous vite..." C'était une marche irrationnelle, impitoyable vers nulle part.

Le bruit du canon nous paraissait tantôt proche, tantôt lointain, jamais notre espoir d'être délivrés n'avait été aussi grand.

Nous comprenions que les S.S. n'avaient pas eu le temps de nous liquider sur place, mais la solution, ils l'avaient, nous éliminer au long du trajet de leur repli.

Enfin une halte, une tuilerie sur la route, ouverte à tous les vents de la Haute-Silésie, qui semblaient s'être donnés rendez-vous là, l'endroit s'appelait Nikolaï. Une cohue indescriptible, impossible d'entrer. Nous décidons de rester à l'écart, les kapos tapent dans le tas férocement, les S.S. ont la détente nerveuse, l'un deux marmonne près de moi "scheisserei, scheisserei", traduction, c'est la merde !

Pause de deux à trois heures, et l'on repart. Des dizaines de cadavres gisent sur la neige, éparpillés.

Nul ne sait où l'on va. On parle peu, marcher absorbe toute l'énergie. Nous atteignons Gleiwitz, on nous mène dans les camps du lieu vidés de leurs occupants, partis on ne sait où.

Nouvelle ruée vers les baraques, bousculades insensées comme à Nikolaï. A nouveau les S.S. tirent dans le tas, nous nous tenons à l'écart. Soixante-quinze kilomètres ont été parcourus depuis notre départ de la Buna, il y a vingt-quatre heures, et les morts se comptent par centaines, il y en a partout, tués par le froid et les coups. Petit à petit, un calme relatif s'établit, on peut enfin s'entasser dans les baraques tant bien que mal, la faim nous tourmente davantage depuis que nous ne marchons plus. On s'interroge, va-t-on nous donner quelque chose à manger, le bruit court que les cuisines du camp viennent d'être remises en état de fonctionner, nous attendons, anxieux, le front est tout proche, peut-être les S.S. vont-ils partir en nous laissant là. Nous divaguons, ce serait merveilleux, la délivrance devient une hypothèse soutenable, notre angoisse est extrême ; si les Allemands devaient fuir à bride abattue, comme depuis Stalingrad ? Nous passons la nuit dans les baraques, serrés les uns contre les autres, nous sommes affamés comme des loups. Un grand bruit se fait entendre, on distribue de la soupe et du pain. Nous n'aurons plus rien de toute une semaine, jusqu'à notre arrivée à Dora. Dans l'après-midi, on entend hurler : rassemblement devant les baraques. Comptage. En route à nouveau, nous arrivons à la gare de Gleiwitz ; embarquement sur des wagons découverts ; le voyage sera mortel au plus grand nombre. Au bout de deux jours, il y a déjà plus de cadavres que de vivants, le froid est intense, il tue silencieusement et malgré cela, une écœurante odeur nous imprènera jusqu'au terme de ce voyage dantesque, nous sommes affalés sur des corps qui se décomposent. Nous traversons la Tchécoslovaquie, puis l'Autriche jusqu'à Mauthausen, on ne veut pas de nous, le camp est déjà plein. Nous repartons vers le nord en Allemagne. Nous arrêtons provisoirement en pleine gare de Leipzig, les civils ont l'air épouvantés et s'éloignent du convoi, nous sommes des pestiférés, dans tout les sens du terme, nous répandons une odeur infecte. Quelles peuvent être les pensées de ces Allemands ? je me pose la

question encore aujourd'hui.

Ceux qui ont encore quelque lucidité croient que nous approchons de Buchenwald, mais c'est à Dora que nous arriverons, avec quinze à vingt survivants par wagon ; il en mourait encore sur le trajet depuis la voie ferrée jusqu'aux baraques, visibles sur des collines alentour. On nous fit entrer dans l'une d'elles, on nous dirigea ensuite vers les douches, nous pûmes enfin nous débarrasser de l'odeur des cadavres dont nous étions fortement imprégnés. Après avoir reçu des pyjamas humides, une soupe, nous passâmes la nuit dehors ; ce n'est qu'au matin qu'on nous fit entrer dans un grand block à deux ailes.

On peut considérer l'anéantissement de ce convoi comme pratiquement total ; il y eût d'autres voyages du même type acheminés ainsi depuis le complexe concentrationnaire de la Haute-Silésie.

Rappelons pour mémoire, qu'il y eut quatre-cent cinquante mille immatriculations depuis 1941 jusqu'en janvier 1945, à l'appel, le dernier, il y avait moins de 65000 survivants.

Ici les chiffres ont la parole.

On peut se poser la question : pourquoi en parler aujourd'hui, plus de 40 ans après ? Quand de telles épreuves sortent de la mémoire des hommes, le risque est grand qu'elles puissent se répéter. Le temps des hécatombes ne semble pas encore révolu. Les sociétés ont besoin d'une mémoire pour se succéder sans désastres.

Les Combattants de 14-18 ont pu croire à la der des ders, il appartient aux générations présentes de faire en sorte qu'il en soit définitivement ainsi.

L'auteur de ce récit a été évacué de Dora le 5 avril 1945, il s'est évadé du transport le 10 avril, et a pu vivre la prise de Berlin par l'armée soviétique.

Aujourd'hui, certains émules des nazis osent nier avec cynisme l'atroce réalité de l'univers concentrationnaire. Il faut leur opposer la force de nos irrécusables témoignages.

Témoigner, c'est encore servir.

SPIRO Henri

NOS PELERINAGES DE

Le mardi 10 Novembre 1987 a eu lieu au siège de l'Association, une réunion de travail afin d'établir les programmes des pèlerinages 1988. Assistaient à cette réunion, Madame Ursula ROENICKE, dirigeante du REISEBURO de R.D.A. avec Madame ANNERT, interprète ainsi que les camarades G. SCHMIDT, J. LLOUBES, L. CHAPELAIN, R. QUELAVOINE et A. BARETGE.
Voici le compte rendu de cette réunion :

Pèlerinage n° 1 du 12 au 22 Juillet 1988

Programme

Mardi 12 Juillet 1988

Départ gare de Paris-Est à 23 h.
Train n° 253. Rassemblement salle des pas perdus départ grandes lignes à partir de 21 h.

Mercredi 13 Juillet

Arrivée à Erfurt vers 13 h.
Transfert à l'hôtel - Déjeuner
Distribution des chambres
Visite de la ville - Dîner - Soirée libre

Jeudi 14 Juillet

Petit déjeuner - Départ pour Buchenwald - Visite du camp, du musée et déjeuner sur place.
Visite du Mémorial et retour à Erfurt après une brève visite de Weimar - Dîner - Soirée libre.

Vendredi 15 Juillet

Petit déjeuner. Continuation de la visite de Buchenwald le matin. Déjeuner. Après midi quartier libre à Erfurt - Dîner - Soirée libre.

Samedi 16 Juillet

Petit déjeuner. Départ pour Nordhausen et visite de Dora. Déjeuner. Retour à Erfurt par le Harz avec court arrêt au Kyffhäuser.
Dîner. Soirée libre.

Dimanche 17 Juillet

Petit déjeuner. Transfert à Berlin. Arrivée vers 13 h. Déjeuner. Distribution des chambres. Visite de la ville et de Treptow. Retour hôtel. Dîner. Soirée libre.

Lundi 18 Juillet

Petit déjeuner. Départ pour promenade en car dans la forêt berlinoise. Déjeuner. Promenade en bateau sur les lacs de Berlin. Possibilité de visite de la tour de télé en groupe. Retour à l'hôtel. Dîner. Soirée libre.

Mardi 19 Juillet

Petit déjeuner. Départ pour la visite de Sachsenhausen Orianenburg le matin. Déjeuner et l'après midi, visite de Ravensbruck. Retour à l'hôtel. Dîner. Soirée libre.

Mercredi 20 Juillet

Petit déjeuner. Départ pour Postdam. Visite château Cecilienhof. Déjeuner.
Retour hôtel. Dîner. Soirée libre.

Jeudi 21 Juillet

Petit déjeuner. Distribution de deux paniers repas par personne.
Transfert à la gare Friedrichsbauhaf.
Départ à 11 h 55.

Vendredi 22 Juillet

Arrivée gare de l'Est vers 8 h. Fin du pèlerinage.

☆ ☆

☆

Pour ce pèlerinage n° 1 nous avons donc prévu pour la visite de Buchenwald une journée plus une matinée. Ceci est une expérience dont nous tirerons les conclusions après le déroulement du pèlerinage. Si cette expérience est concluante, elle sera étendue ultérieurement à tous les pèlerinages.

Pour ce qui est des pèlerinages n° 2 et 3, le programme sera le programme traditionnel à part la visite des camps d'Orianenburg-Sachsenhausen et Ravensbruck qui se fera la même journée, ce qui permettra une journée de visite à Postdam.

Pèlerinage n° 2 du 2 au 12 Août 1988

Mardi 2 Août

Départ gare Paris-Est. Train n° 253 à 23 h. Rassemblement salle des Pas-perdu. Départ grandes lignes à partir de 21 h.

Mercredi 3 Août

Arrivée à Erfurt vers 13 h. Transfert à l'hôtel. Déjeuner. Distribution des chambres. Visite de la ville. Dîner. Soirée libre.

Jeudi 4 Août

Petit déjeuner. Départ pour Buchenwald. Visite du camp. Déjeuner. Visite du Mémorial. Retour à Erfurt après brève visite de Weimar. Dîner. Soirée libre.

Vendredi 5 Août

Petit déjeuner. Départ pour Nordhausen. Visite du camp de Dora. Déjeuner. Retour par la forêt du Harz. Dîner Erfurt. Soirée libre.

.... L'ANNÉE 1988

Samedi 6 Août

Petit déjeuner - Transfert à Berlin - Déjeuner - Distribution des chambres et visite de la ville et Trep-tow - Dîner - Soirée libre.

Dimanche 7 Août

Petit déjeuner - Départ pour la visite du camp de Sachsenhausen Orianenburg. Déjeuner - Visite de Ravensbruck. Retour Berlin - Dîner - Soirée libre.

Lundi 8 Août

Petit déjeuner - Excursion dans la forêt berlinoise - Déjeuner. Promenade en bateau sur les lacs de Berlin - Retour à l'hôtel - Dîner - Soirée libre.

Mardi 9 Août

Petit déjeuner - Départ pour Postdam - Visite Cha-teau Cecilien - Déjeuner - Retour sur Berlin - Dîner - Soirée libre.

Mercredi 10 Août

Petit déjeuner - Journée libre à Berlin - Visite tour de Télévision.

Jeudi 11 Août

Petit déjeuner - Distribution de 2 paniers repas. Transfert à la gare. Départ 11 heures.

Vendredi 12 Août

Arrivée à la Gare de l'Est 8 h. Fin du pèlerinage.

Pèlerinage n° 3 du 17 au 27 Août 1988

Mercredi 17 Août

Départ gare de Paris-Est - Train n° 253 à 23 h. Ras-semblement salle des pas perdus, départ grandes lignes, à partir de 21 h.

Jeudi 18 Août

Arrivée à Erfurt vers 13 h. Transfert à l'hôtel. Déjeu-ner. Distribution des chambres. Visite de la ville. Dîner. Soirée libre.

Vendredi 19 Août

Petit déjeuner - Départ pour Buchenwald - Visite du camp le matin - Déjeuner - Visite du Mémorial et retour à Erfurt après brève visite de Weimar. Dîner - Soirée libre.

Samedi 20 Août

Petit déjeuner - Départ pour Nordhausen - Visite du camp de Dora - Déjeuner - Retour par la forêt du Harz - Dîner à Erfurt - Soirée libre.

Dimanche 21 Août

Petit déjeuner - Transfert à Berlin - Déjeuner hôtel - Distribution des chambres - Visite de la ville de Treptow - Retour hôtel - Dîner - Soirée libre.

Lundi 22 Août

Petit déjeuner - Excursion dans la forêt berlinoise - Déjeuner - Promenade en bateau sur les lacs de Berlin - Retour hôtel - Dîner - Soirée libre.

Mardi 23 Août

Petit déjeuner - Visite du camp de Sachsenhau-sen-Orianenburg - Déjeuner - Visite du camp de Ravensbruck - Retour Berlin - Dîner - Soirée libre.

Mercredi 24 Août

Petit déjeuner - Départ pour Postdam - visite cha-teau Cecilienhof - Déjeuner - Retour Berlin - Dîner - Soirée libre.

Jeudi 25 Août

Petit déjeuner - Journée libre à Berlin - Visite tour de télévision.

Vendredi 26 Août

Petit déjeuner - Distribution de deux paniers repas. Transfert à la gare. Départ à 11 h 55.

Samedi 27 Août

Arrivée Gare de l'Est vers 8 h. Fin des pèlerinages.

☆ ☆ ☆

Voici donc les programmes pour 1988.

Le prix pour un simple participant sera de 2650 F, pour un déporté de 2350 F et pour les jeunes jus-qu'à 20 ans 1.900 F. (1)

Nous avisons les participants qui désirent une chambre seule dans la limite des chambres dispo-nibles qu'ils auront à acquitter par nuit un supplé-ment de 100 F environ.

Le nombre de participants pour chaque pèlerinage a été limité à 144 et ne pourra être dépassé.

N'attendez donc pas pour vous inscrire ; nous vous attendons.

Et n'oubliez pas que chaque demande d'inscrip-tion doit être accompagnée d'un chèque de 300 F, somme à défalquer du prix total, lequel doit être versé un mois avant le départ.

(1) Nous ferons remarquer que par rapport à 1987 les prix des pèleri-nages des jeunes n'ont pas varié : 1900 F et que pour les anciens déportés et les simples participants, ils n'ont augmenté que de 50 F. Est-il utile de dire que nous avons dû, compte tenu de l'augmenta-tion du coût de la vie, terriblement "serrer" nos prix pour arriver à de tels résultats ? Nous rappelons que nos prix s'entendent à compter de la frontière et couvrent tous les frais : transports en car ou che-min de fer, hébergement, restauration.

A. BARETGE

SOUVENIRS D'UN JEUNE

J'avais 19 ans quand j'arrivais à Buchenwald, fin octobre 1943. Je me vis attribuer le matricule 30.680.

J'échouais avec le millier de camarades du convoi au Block 58 dans le petit camp. Préparateur en pharmacie, donc considéré comme sanitaire j'échappais, comme 25 camarades médecins, infirmiers, vétérinaires au transport pour Dora. Après trois mois de quarantaine dans ce petit camp, je fus affecté au block 26, Fluguel B. Le chef de ce block, Martin Böhme était un communiste allemand arrêté en 1933. Il portait sur la poitrine un magnifique tatouage représentant un globe terrestre surmonté d'un aigle tenant dans ses serres la faucille et le marteau.

Je me dois de remercier notre camarade Baptiste PENEAU de Nantes qui remplissant les fonctions de Stubidiste me permit de passer de nombreux jours d'hiver planqué dans le block où je réparais des paillasses.

Grâce à Gabriel CHERREAU de Laval, je réussis à entrer dans le Kommando de transport du camp. Tels des chevaux nous étions six attelés sur ces charrettes et transportions divers matériaux à l'intérieur du camp. Le Kapo était Israélite.

Courant 44, après le bombardement, le bois se faisant rare pour le chauffage du bock, je fauchais une porte neuve du côté des villas SS et je la rapportais au camp cachée dans la charette sous un chargement de pierres. Arrivé au block 26 je me vis refuser l'entrée, les responsables craignant d'être complices d'un sabotage. Heureusement un block de Russes accepte ma rapine qui fut mise en pièces détachées en quelques instants.

J'avais comme voisin de table un jeune Nantais surnommé "Le Bouif" qui se permit de confectionner une paires de bottes à mes côtés, le soir après le travail. Il portait autour du cou en guise de collier, un tatouage avec ces mots " A découper selon le pointillé". J'ai connu également un certain Maurice arrêté pour propagande communiste qui se permit d'abord à Fresnes, puis à la Santé, ensuite au camp d'apprendre la langue Anglaise. Et ces deux vosgiens, les frères PEROTTET et combien d'autres dont les noms m'échappent.

Nous étions merveilleusement entourés. A la table 5, les Nantais avec un moral de fer, à la 7 des chevrons qui avaient participé à la guerre d'Espagne. A notre table 6 nous étions une trentaine âgés de 18 à 25 ans, à l'exception de notre responsable, l'Abbé LELIEVRE, du Mans.

C'est donc dans cette ambiance que nous réussîmes à survivre grâce à l'entraide. Pourtant combien avons-nous eu faim ! Combien aussi avons-nous appréhendé la fin de ce cauchemar et craint l'extermination finale. J'avais personnellement accepté de faire partie du groupe sanitaire du collectif français de Résistance.

Nous n'eûmes pas la joie de vivre cette journée de lutttes et de libération car ce 8 Avril 1945, devant l'avance des armées Américaines, les SS nous emmenèrent en évacuation pendant quelques 3 semaines entre les deux fronts. Le 8 Avril, après que les hauts-parleurs eurent diffusé l'ordre d'évacuer les baraques et que les responsables de celles-ci nous eurent expliqué ce qui se tramait, nous fûmes sur pieds de guerre. Musette sur l'épaule, la couverture roulée sur le dos nous assistâmes impuissants à l'évacuation du petit camp. Puis vint votre tour, ce fut au son des mitraillettes que nous quittâmes ce block 26 pour rejoindre la place d'appel après de multiples mouvements de rotation de la colonne. Nous fûmes subitement happés par l'engrenage et passâmes la porte du camp alors qu'au loin dans la plaine côté Erfurt des nuages de poussière, des bruits sourds et des avions qui piquent.

Combien sommes-nous ? 4500 environ.

Nous gagnons Weimar à pieds et lors de notre embarquement dans des wagons découverts, je me souviens des ricanements et des insultes de la population civile. Le train démarre vers l'Est. Où allons-nous ? Le bruit circule que nous allons faire des tranchées anti-chars sur le front Russe. Et pendant des jours et des jours nous roulons ; il fait froid, nous sommes courbaturés, nous avons faim. Nous sommes couverts de poux et souffrons de dysenterie.

Nous assistons à de nombreux bombardements et mitraillages, ainsi qu'à des scènes de tueries épouvantables. Nous avons de très nombreux morts. Dans mon wagon j'ai vu tuer un camarade à bout portant.

Le 15 Avril nous arrivons en gare de Tachan. Plusieurs wagons de tête nous quittent. Nous saurons plus tard que 1500 détenus rejoindront le camp de Flossenburg (parmi eux nos amis ROUSSEL, père et fils, de Rennes). Puis le convoi repart tantôt d'un côté, tantôt de l'autre pour aboutir en bordure d'un village en Tchécoslovaquie. Sur une route voisine des camions de troupes de l'armée allemande refluent devant l'avance de l'Armée Rouge.

DU BLOCK 26

Nous sommes à bout de forces, nous avons faim. Soudain le long du train surgissent des femmes et des enfants qui nous lancent des pains, malgré l'attitude menaçant de nos gardiens SS. Malgré les coups de feu, cette population Tchécoslovaque reviendra le lendemain en grand nombre. Craignant sans doute une attaque de la Résistance, nos gardiens ne purent les empêcher de nous apporter un ravitaillement plus substantiel. En ce qui me concerne, je puis affirmer que cette distribution inespérée de vivres me sauva la vie car j'étais vraiment au bout du rouleau. Et au point de vue moral, ce fut également extraordinaire. Le soir le convoi repart cette fois vers l'Ouest.

Dans la nuit nous passons sous un tunnel interminable. Plusieurs camarades de mon wagon en profitent pour s'évader, mais ils seront repris et nous rejoindront le lendemain après un passage à tabac (tel Bertrand MAUDUIT d'Evron). Le 19 Avril nous arrivons à Deggendorf.

Le lendemain matin nos gardiens nous font descendre de ce train fantôme où les morts ne se comptent plus et nous embarquent dans un autre convoi composé de wagons couverts. Il est stationné auprès d'une scierie. Des SS trient 27 Français dans mon wagon (dont DARSONVILLE et KERMAREC) et les emmènent dans un troisième train stationné à quelques centaines de mètres. Ce train est aménagé en Kommando ambulante réparant les voies et dépendant de Buchenwald. Quelques heures plus tard 2 SS à moto reviennent et m'emmènent ainsi que mon ami Henri AUBINEAU de Cholet également vers ce train où nous remplaçons les morts. Nous sommes accueillis par J. BULLOZ secrétaire général de la Mairie d'Annecy. Ce Kommando c'est la 6^{ème} SS. Bisen Bahm Bau Brigade-L'accueil reçu par nos nouveaux camarades d'infortune nous fait presque oublier le sort du reste du convoi d'évacuation qui connaîtra une fin des plus affreuse. Pour nous, le travail forcé reprend, nous réparons les voies de chemin de fer coupées par les bombardements qui se font de plus en plus violents. Puis le convoi repart, revient puis repart sur Passau, Obersberg puis échoue en banlieue de Salzburg en Autriche, sous un viaduc. Le travail reprend dans des conditions terribles, mon tibia porte la trace du coup de botte reçu au cours de ces derniers jours.

Le 3 Mai nos gardiens ont disparu sauf trois qui ont

trouvé asile chez la gardebarrière. Pourquoi sont-ils restés ? J'ai reçu la réponse à cette énigme 25 ans plus tard. Toute la nuit nous subissons un violent tir d'artillerie. Nous nous réfugions dans des abris creusés dans la falaise en bordure des voies. De nombreux civils nous y rejoignent. Enfin le 4 Mai un bruit circule "Les Américains sont là". Avec AUBINEAU je monte sur le viaduc. Un char Américain y stationne. En guise de ravitaillement nous obtenons des cigarettes et je pique les chaussures d'un soldat Allemand de l'armée en déroute.

Les jours qui suivront verront nos excursions à Weimar dans les stocks de vivres de l'Armée Allemande. Nous avons tellement faim que nous mangeons du sucre par poignées. Mais la dysenterie et les poux gachent la joie de notre liberté recouvrée. Nous sommes complètement exténués et quatre de nos camarades sont atteints du typhus. Nos trois anciens gardiens sont toujours dans les parages. Nous avertissons les Américains qui les convoquent et les relâchent peu après – C'est au cours du pèlerinage du 25^{ème} anniversaire que j'en connais les raisons – En effet, dans ce Kommando ambulante un groupe de Résistance fut créé qui soudoya ces trois SS (Polonais ou Autrichiens) qui promirent de leur éviter l'extermination finale. Ils tinrent parole puisqu'ils liquidèrent l'envoyé de Berlin qui devait faire sauter les wagons à la dynamite.

Pendant 15 jours nous attendîmes le rapatriement. Nous fûmes aussi les hôtes de prisonniers de guerre Français parmi lesquels je retrouvai une ancienne connaissance.

Ce fut enfin le départ en camions militaires pour Strasbourg en deux étapes. Le premier jour dans mon camion nous découvrons un faux déporté que nous balançons sur la route. Le second jour un officier Français nous fait effacer les nombreuses inscriptions peu élogieuses à l'égard de Pétain inscrites sur tous les camions. En fait il les effacera lui-même nous avons d'autres chats à fouetter...

Puis ce fut Strasbourg, douche, D.D.T., contrôle d'identité, etc...

Puis Saverne en Wagons à bestiaux mais cette fois non plombés. Enfin Paris, l'Hôtel Lutétia. La boucle était terminée. Mais combien de morts pour en arriver là !

Jean VINCENT
KLB 30680

LES FAMILLES DE NOS CAMARADES DISPARUS

Nous continuons la liste des adhérents familles de nos camarades disparus dans les camps de la mort ou depuis la libération.

Des erreurs, des insuffisances dues au manque de renseignements que nous possédons. Les familles intéressées doivent nous les signaler afin que nous puissions effectuer les rectificatifs nécessaires.

Nom	Filiation	KLB	DCD le	Nom	Filiation	KLB	DCD le
MADER Monique	Fille de BEGUE Jean	44447	08/01/82	MENANT Suzanne	Veuve de MENANT Henri	41966	30/04/44
MAHE Andrée	Veuve de MAHE Charles	41845	02/12/65	MENDEZ TORREGROSA Mme	Veuve de MENDEZ TORREGROSA Jules	40892	15/03/83
MALLON Delphine	Veuve de MALLON Alexis	81142	05/05/69	MENETRE Carla	Veuve de MENETRE Edmond	49675	
MALLON BONNARD Jean	Fils de MALLON Alexis	81142	05/05/69	MERCIER Marguerite	Mère de MERCIER Jean		
MALOSSE Eva	Veuve de MALOSSE Georges	69235		MERMIER Yvonne	Veuve de MERMIER Léon	69415	01/05/85
MANCEL Renée	Veuve de MANCEL Raymond	21524	14/05/83	MERVY DE RICAUT Jacqueline	Veuve de MERVY DE RICAUT	21923	23/05/82
MANEVY Madame	Veuve de MANEVY Charles		09/02/78	MESMIN Josette	Veuve de MESMIN Guy		
MANGLANO Mme	Veuve de MANGLANO Sébastien		14/05/86	MESNARD AUBRY Jacqueline	Veuve de MESNARD Marc	14449	05/01/44 à Dora
MANIA Mme	Veuve de MANIA Pierre	38289	25/02/87	MESTRALLET Denise	Fille de METRAL Charles	40002	à Dora
MANZONI Mme	Veuve de MANZONI Michel	51943	16/07/84	MESTRALLET Marie Françoise	Petite Fille de METRAL Charles	40002	à Dora
MARCEAU Guy	Fils de MARCEAU Armand	44750	19/03/45 à Ellrich	METAIS Georges	Fils de METAIS Agénor	51272	au camp
MARCEAU Marie	Veuve de MARCEAU Armand	44750	19/03/45 à Ellrich	MEYER Germaine	Veuve de MEYER Albert		26/01/66
MARCHET Louise	Veuve de MARCHET Kléber	80904	07/01/67	MICHAUD Odile	Veuve de MICHAUD Paul	51713	27/05/85
MARCONNET M Antoinette	Veuve de MARCONNET Antonin	53537	27/09/44 à Buchenwald	MICHEL Henriette	Veuve de MICHEL Louis	41157	
MARECHAL BISCHOFF Mme	Veuve de MARECHAL Maurice	44026	24/12/65	MICHEL Marie France	Fille de DARAS Cyrile	30664	11/05/45
MARIE Fernande	Veuve de MARIE Henri	81323	27/06/82	MICHELENA Félicie	Veuve de MICHELENA Jean	14433	26/11/85
MARJANKA Mme	Veuve de MARJANKA Léon	30776	03/05/86	MIRALLES Graciette	Veuve de MIRALLES Rodrigue	49546	13/04/45
MARSAULT Marguerite	Veuve de MARSAULT Antonin	80923	18/10/83	MIREAU Jacqueline	Veuve de MIREAU Jean	39841	06/09/76
MARTHE Léa	Veuve de			MOATTY Odette	Veuve de MOATTY Isaac		23/03/43 à Dora
MARTIN Eliane	Veuve de MARTIN Henri	77813	21/08/83	MOKOBODZKI Gabriel	Fils de MOKOBODZKI Burhem Pruklos		à Dora
MARTIN Marthe	Veuve de MARTIN Charles	38455		MOLE PETIT Suzanne	Fille de PETIT Albert	49910	11/04/45
MARTIN Mauricette	Fille de LOCHON Maurice	50965	28/03/45	MOLE PETIT Suzanne	Sœur de PETIT Pierre	38695	Juillet 87
MARTY Joséphine	Veuve de MARTY Joseph	39623	01/01/68	MONCAYO Mme	Veuve de MONCAYO Emile	69330	
MATELIN Janine	Veuve de MATELIN Robert	21359	1969	MONNIER Lucie	Veuve de MONNIER Robert	41237	
MATHEY Odette	Sœur de MATHEY Jean	81346	Mai 1945	MONTREFET Jeanne	Fille de OLIVIER Antoine	69078	Février 58
MATHIOTTE Mme	Veuve de MATHIOTTE Lucien	30980	24/09/86	MORAND Madeleine	Fille de GUROUD François	38028	19/09/74
MATHY Mme	Veuve de			MOREAU Janine	Veuve de MOREAU Louis	60124	19/07/80
MATTEODA Mme	Veuve de MATTEODA Marcel	43370	05/04/87	MOREAU Alice	Veuve de MOREAU Raymond	44751	16/05/83
MAURIN Madeleine				MOREAU René	Frère de MOREAU Auguste	78613	en déportation
MAUSSANG Claudine	Veuve de MAUSSANG Jean	21850	22/08/84	MORGADO Thérèse	Veuve de MORGADO José	40474	25/03/76
MAYEUX M. Thérèse	Veuve de MAYEUX Ernest		13/12/78	MORICE Roger	Fils de MORICE Eugène	41144	14/02/44
MAZAUD Odette	Veuve de MAZAUD Alfred		Décembre 43	MORIEZ Mme	Veuve de MORIEZ Maurice	22568	04/11/79
MAZAUD Yvonne	Fille de MAZAUD Alfred		Décembre 43	MORILLON Mme	Veuve de MORILLON Lucien		
MEGE Charlotte	Veuve de MEGE Etienne	77645	16/05/45	MORIN Marie	Mère de MORIN Pierre	21403	10/04/45
MEGE Georges	Fils de MEGE Etienne	77645	16/05/45	MORTIER Julia	Veuve de MORTIER Daniel	40674	04/10/65
MEHL Alice	Veuve de MEHL Jules	30456	27/08/84	MORVANT Mme	Veuve de MORVANT Roger	38835	17/01/83
MENANT Henri	Fils de MENANT Henri	41966	30/04/44	MOSLAND Madeleine	Veuve de MOSLAND Louis	42674	19/02/68
				MOTQUIN Léona	Veuve de HERSENS Samuel	48820	02/7/72

EN DÉPORTATION OU DEPUIS LA LIBÉRATION

Nom	Filiation	KLB	DCD le	Nom	Filiation	KLB	DCD le
MOULIN Marcelle	Veuve de BONNIN Marcel	44314	21/04/45	PENNEGUES Juliette	Veuve de PENNEGUES Grégoire	68989	24/09/69
MOUTH Angèle	Veuve de MOUTH Joseph	57500	19/09/85	PEREIRA Maria	Veuve de PEREIRA Rivero Thomas	77855	30/05/83
MOYNAT Mme	Belle fille de MOYNAT Joseph	42805	14/02/44	PEREZ Simone	Sœur de ANCELY Maurice	49575	à Dora
MUNOZ Mme	Veuve de MUNOZ Jésus	29645	21/08/87	PERICO Mme	Veuve de PERICO Gérard	51799	Juin 1971
MURAT Eugénie	Mère de LEDORE Lucien		à Gardelegen	PERRIAUD Annick	Fille de PERRIAUD Roger	51219	13/07/66
MUREAU MORTIER Raymonde	Fille de	49674		PERRIAUD Louise	Veuve de PERRIAUD Roger	51219	13/07/66
NAELTEN Alain	Petit fils de LEFER Victor	22028	25/04/45	PERRIGUEY Paulette	Veuve de PERRIGUAY Jean	49753	11/04/86
NAELTEN LEFER Gilberte	Fille de LEFER Victor	22028	25/04/45	PERRIN Georgette	Fille de PERRIN Maurice	44791	
NERONDAT Mme	Veuve de NERONDAT Robert	51225	18/08/66	PESSEY Mme	Veuve de PESSEY Emile	69756	18/06/85
NEVEU Lucie	Veuve de NEVEU Alfred	30718	06/02/45	PETAT Mme	Veuve de PETAT Maurice	31820	07/04/87
NINIO Mme	Veuve de NINIO Albert	4250	06/09/82	PETIT Camille	Veuve de PETIT Maurice	76848	30/05/63
NIVAUULT Mme	Veuve de NIVAUULT Camille	34191	13/12/82	PETIT Mme	Veuve de PETIT Claude	135753	21/08/83
NOGRETTE Jeanne	Veuve de NOGRETTE Léon			PETIT Mme	Veuve de PETIT Marcel	44448	22/02/86
NOHEN Rachel	Veuve de NOHEN Antoine	49820	1966	PETIT Michel	Fils de PETIT Marcel	44448	22/02/86
NOIREAU Micheline	Fille de NAVAILLES	43963		PETROWICK Léon	Fils de PETROWICK Alexandre	21251	08/02/44
NONNET Stéphanie	Veuve de NONNET Marcel		Birkenau le 15/12/42	PEUGET Simone	Fille de PATILLON Paul	51551	à Magdebourg
NORET Mme	Veuve de NORET Raoul	30707	27/05/76	PEYRAUD Liliane	Veuve de PEYRAUD René	50933	
NOTTEZ Mme	Veuve de NOTTEZ Clément	29522		PEYROCHE Gabrielle	Veuve de PEYROCHE Jean-Pierre	41681	29/12/83
NUTTE Mme	Veuve de NUTTE Emile	81031	31/01/81	PFEIFER Mme	Veuve de PFEIFER Georges	53088	28/06/78
OBRECHT Mme	Veuve de OBRECHT Fernand	124043	04/05/85	PHILBERT BIHR Mme	Sœur de BIHR Christian	77671	Buchenwald
OGER Jeanne	Veuve de OGER Elie	41491	23/11/73	PHILIBERT Yvette	Veuve de PHILIBERT Pierre	42764	29/08/75
OLLIER Albert	Frère de OLLIER René	21926	26/03/44	PIAUT Jeanne	Veuve de PIAUT André	52827	24/10/80
OLLU Mme	Veuve de OLLU André	42823	18/11/84	PIC Yvonne	Veuve de PIC André	51197	25/08/77
ORANGE Mme	Veuve de ORANGE Marcel	30999	09/12/87	PICARD Hélène	Veuve de PICARD Maurice	105428	20/11/79
ORANGE Jean	Fils de ORANGE Marcel	30999	09/12/87	PICHARD Françoise	Veuve de PICHARD Bernard	52308	05/11/82
ORTZ Suzanne				PICHOT Gérard	Fils de PICHOT Léonce	42593	23/12/84
PACTHOD Mme	Veuve de PACTHOD Victor	49632		PICHOT Mme	Veuve de PICHOT Léonce	42593	23/12/84
PAILHOUS André	Frère de PAILHOUS René		Dora	PIGEAT Germaine	Veuve de PIGEAT Camille	51365	02/05/75
PAILLA Madeleine	Veuve de PAILLA Roger	61158	Buchenwald	PIGNARD Marianne	Veuve de PIGNARD André	41670	16/09/72
PAILLARD Marie	Veuve de PAILLARD Léon	51633	12/03/77	PIGREE Simone	Veuve de PIGREE Henri		08/09/79
PAILLE Mme	Veuve de PAILLE Albert	42323	1982	PIMORT Suzanne	Veuve de PIMORT Paul	51235	en déportation
PALOT Mme	Veuve de PALOT René	49510		PINARD Claude	Fils de PINARD Gaston	51812	30/04/87
PARIS Jeannine	Veuve de PARIS Robert	38520	1962	PINGON Germaine	Veuve de PINGON Louis	32420	21/01/44
PARIZOT Claude	Fils de PARIZOT Clovis	78502	24/02/45 ELLRICH	PIRAUD Jean	Petit fils de MAMMONAT René	78251	30/10/77
PARLANGE Mme	Veuve de PARLANGE Henri	76802	Avril 79				
PATE Jeanne	Veuve de PATE René	51320	21/12/78				
PAYEBIEN Huguette	Fille de MARCEAU Marcel	21434	1981				
PAYOT Mme	Veuve de PAYOT Jacques	44494	05/07/75				
PECHEUR Mme	Veuve de PECHEUR Charles	44704	25/08/81				
PELLITERO Paulette	Veuve de PELLITERO Joseph		Octobre 67				
PENA Christiane	Fille de LAPEYRIE Henri	30787	au camp				

La publication de cette rubrique se continuera dans le prochain Serment avec la fin des noms commençant par P et les dernières lettres de l'alphabet.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

CARTES RÉGLÉS	1988	1987	1986	1985
Serment n° 192 Décembre 1987	1784	3172	3242	3266
Serment n° 193 Janvier 1988	2260 (1)	3197	3248	3266

Il est réconfortant, surtout pour ceux de nos camarades qui font l'impossible pour maintenir notre Association parmi les organisations très représentatives de la déportation, de constater, chiffres

en main combien toujours nos effectifs sont importants.

(1) Signalons que l'an dernier à la même époque nous accusions le chiffre de 2070 cotisations réglées (Serment n° 186 de Janvier-Février 1987 page 11).



Cotisations 1987 réglées le 31 décembre 1987

Il y donc moins de 30% de nos adhérents - qui s'en sont tenus aux cotisations comprises dans la limite de 40 F. Nous savons que pour nombre de ceux - de celles - qui versent beaucoup plus de 100 F, il s'agit souvent d'un effort que seul justifie le caractère de notre Association. Redisons leur, encore, combien nous sommes touchés par l'aide qu'ils nous apportent et combien nous ferons l'impossible pour rester dignes de cette aide. Et si nos remerciements vont indistinctement à tous les cotisants, un grand merci supplémentaire aux plus de 70% versant de 50 à 4000 F.

Somme	5	10	15	20	25	30	40	50	60	70	75	80	90	100	125
Nombre	45	54	49	32	92	20	590	769	90	37	27	46	4	757	36
Pourcentage	1,42	1,71	1,55	1,01	2,91	0,63	18,71	24,39	2,85	1,17	0,85	1,45	0,12	24,01	1,14

Somme	150	200	250	300	400	500	600	700 800	1000	1250	1500	2000	2500	3000	TOTAUX
Nombre	139	182	59	45	11	42	2	4	12	-	3	1	1	3	3.152
Pourcentage	4,40	5,77	1,87	1,42	0,34	1,33	0,06				0,74				

NOTRE CARTE 1988

A la date où Ce Serment est donné à l'imprimerie, nous approchons pour 1987 les 3200 cartes réglées (1). Il est possible que compte tenu des inévitables retardataires, ce chiffre soit légèrement dépassé, ce qui est un bon signe de la vitalité de notre Association qui, malgré les années et les disparitions mais grâce aux adhésions, est toujours capable, par ses activités (pèlerinages, Serment, etc...) de figurer au premier rang des grandes organisations de camp de concentration.

Certes, nous espérons continuer, encore longtemps, dans cette voie mais tout en définitive dépend de chacun d'entre nous. Qu'il s'agisse du règlement des cotisations et aussi des adhésions possibles tant auprès des familles des anciens déportés que s'agissant de camarades qui ont connu la déportation mais n'ont jamais cru bon à ce jour de nous rejoindre. Oui, il y a encore du travail à accomplir. Un travail qui sera effectué grâce à l'aide de tous, de toutes. Un travail que nous continuerons d'effectuer avec beaucoup de passion.

(1) Et pour l'année 1988, s'agissant de la rentrée des cartes, notons une légère amélioration par rapport à la même période de l'année précédente.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUJOURS DES RUES MARCEL PAUL

Le journal municipal de Corbeil Essonne de Décembre 1987 n° 30, en page 4 annonce que le Conseil municipal a adopté à l'unanimité une délibération tendant à la dénomination d'une rue Marcel PAUL.



Notre ami Joseph SALAMERO nous annonce l'inauguration prochaine à Marmande d'une rue Marcel PAUL.

A NOS AMIS RETARDATAIRES

Notre Association s'est félicitée, à différentes reprises, de la rapidité avec laquelle nombre d'adhérents réglèrent leur carte de 1988. Et aussi de leur générosité. La statistique générale des cotisations 1987 réglées au 31 Décembre 1987, et que publie ce Serment, apporte la preuve de l'immense élan auquel participent tant et tant de nos amis. Seulement, revers de la médaille, il y a aussi ceux qui - une minorité heureusement - demeurent imperméables à tout rappel. Qui continuent à devoir 1987 et bien sûr 1988 et pour certains 1986. A notre grand regret, nous allons prendre une mesure, plusieurs fois annoncée et trop souvent retardée. Dans les jours prochains, seront rayés de notre fichier les amis en retard de deux ans au moins. Alors n'attendez pas, n'attendez plus, n'attendez pas d'être privés du service du bulletin, pour vous apercevoir de votre retard dans le règlement d'une carte pourtant laissée à bon prix : 40F.

Notre ami Julien GODET a la joie de nous faire part, pour le 10 Avril, l'inauguration à VENIS-SIEUX d'une rue Marcel PAUL.

Et d'autres villes prennent de telles décisions dont nous ne sommes pas toujours avisés, des décisions qui montrent à quel point notre camarade était estimé par tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui ont pu juger à sa valeur cet homme qui ajoutait à toutes ses capacités, à toute son exceptionnelle force de travail, une bonté, un humanisme, hors du commun.

LE SERMENT ...

Voilà le prix de revient du SERMENT n° 191

Imprimeur	20.150,00
Routage	1.728,00
Expéditions	1.101,60

22.979,79 F

Pour environ 3200 adhérents, chacun peut calculer le nombre de cotisations nécessaires pour couvrir cette seule dépense... De cotisations "réglées" bien sûr. Ne parlons pas des autres, lesquelles évidemment ne participent pas du tout à la couverture de la dite dépense. Et ce sont sept SERMENT qui sont sortis de l'imprimerie cette année 1987. Et même si les frais d'impressions du n° 191 ont été plus élevés puisque ce bulletin est sorti sur 24 pages au lieu de 20, il n'en est pas moins vrai que chaque numéro nous revient à plus de 19.000 francs.

Alors ces chiffres, simplement, seulement, pour que chaque adhérent comprenne que lorsque nous procédons à des rappels de cotisation, ce n'est pas uniquement pour le "plaisir" de signaler des retards dans les règlements, mais pour arriver à faire face à des dépenses importantes.

P.S. : Pour l'année 1987, les dépenses occasionnées par le Serment se sont élevées exactement à 148.780,47 F.

DES NUMÉROS ET DES HOMMES

D'une lettre :

"C'est toujours avec beaucoup d'attention que je lis le Serment. C'est comme un lien qui relie ceux qui n'étaient qu'un numéro dont on voulait qu'ils ne soient qu'un numéro, mais dont la personnalité, l'humanité, la solidarité ont éclaté dans les épreuves ; pendant et après.

Bien des noms devant les numéros qu'ils précèdent, dans le flou des souvenirs, font surgir des traits qui s'étaient estompés, des visages qui rappellent des moments de grande intensité.

C'est ainsi que va la vie et l'on voit dans le Serment apparaître ceux qui nous suivent et qui nous continuent, ceux qui sont honorés mais hélas aussi ceux qui disparaissent..."

"Georges CHAILLOU, KLB 30807"

Des hommes qui n'ont pas accepté de n'être que des numéros, des hommes qui sont demeurés des êtres humains, pleins de vie, de générosité, d'humanité et de dévouement à la mère patrie.

BONS DE SOUTIEN

Quelques mots encore !

La diffusion de nos bons de soutien nous permet de découvrir de très précieux attachements à notre Association. Du camarade qui diffuse plusieurs dizaines de carnets, à celui qui, en réglant le carnet reçu ajoute quelques mots d'encouragement, de sympathie, la gamme des aides, des dévouements, des approbations est large, très large.

Alors, oui, à tous, un ample et mérité merci. Certes, l'exemple de Robert BARBIER (KLB 53092) est positif. Notre ami, en prenant livraison des cadeaux qu'il s'est vu attribuer, déclare : "80 carnets en 1987... 100 l'an prochain, ça vous va". Biens sûr, c'est très bien.

Rappelons qu'à Rennes, durant notre XXème Congrès, notre cher ami, Joseph SALAMERO avait déjà pris l'engagement de diffuser cent carnets de bons de soutien en 1988.

Alors, déjà deux adhérents pour les cent carnets 1988. Mais jamais deux sans trois !... A qui le tour...

Derniers échos : Faire encore mieux !

En nous réglant - un chèque de 500 F - les derniers 20 carnets qui lui avaient été envoyés, ce qui portait son actif à 102 carnets, notre amie Genia SPTEVAK nous écrit..."Nous ferons mieux l'année prochaine"

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DÉCÈS

M. CHAMPY, père de Michel CHAMPY (KLB, 93173 DCD à Zwielbert le 04/04/45), en Juin 1987.
Eugène FEVRIER, le 08/05/1987
Frédéric FOUILLOT, KLB 51435, le 26/12/87
Mme GAUDARD Jean (veuve KLB 85220), le 13/12/87
Mme GERBERON, veuve KLB 51612, en Novembre 1987
Yves GREGOIRE, KLB 52552, le 20/12/87
Frédéric GRILL
Félix LOPEZ, KLB 40242, début Janvier 88.
Georges MARTINEAU, KLB, en Novembre 1987
Marcel ORANGE, KLB 30999, le 09/12/1987
Mme Jeanne QUEVRAIN, veuve KLB 49436, le 02/12/87
Charles ROUSSEL, KLB 1876, le 26/11/87, (notre camarade Raymond HUARD était présent à ses obsèques avec le drapeau de l'Association),
Pierre TOUJA, KLB 69949, le 16/12/87,
Léon VOLLAND, KLB 51515, le 13/12/1987.

DÉCÈS D'ETRE CHER

Maurice FAVRE, KLB 51007 nous annonce la mort de sa sœur Suzanne.

RECTIFICATIF

Dans la liste des "Convois" du Serment de Décembre 1985, page 7, il fallait lire LHUILLERY Georges KLB 14623, au lieu de LEHUIILLERY.

Notre camarade Marcel GILLES nous fait remarquer que l'allocution prononcée devant le monument de la résistance de Rennes lors de notre XXème Congrès est de lui, contrairement à ce qui est dit dans le Serment. Avec nos excuses.

AVIS DE RECHERCHE

Jean PERRIOLAT, né à ROMANS le 12 Juin 1920, parti au STO le 20 Mars 1943, affecté à Hirschberg où il fut arrêté avant d'être transféré à GROSS ROSEN avant DORA, puis MAUTHAUSEN, où il serait mort le 14/04/1945.
Ses amis, désireux d'éditer une brochure sur la vie de Jean PERRIOLAT recherchent des déportés qui l'auraient connu.
Communiquer renseignements à J. DES-CHAMPS 15, rue Victor Hugo - 26100 ROMANS.

Qui aurait connu le déporté français Raymond COMBARNOUS emprisonné sous le nom de Maurice GREGUT, qui à Buchenwald, sous le matricule 31250, avait 29 ans et serait décédé à Dora en Janvier 1944.

Fournir renseignements au Docteur Jeannine RECOULES ARCHE, 23 rue Raynouard 75016 PARIS.

René ROUZE, après être parti comme STO en Haute Silésie, aurait été arrêté en Novembre 1944, déporté à Buchenwald puis à Dora où il serait décédé en Février 1945.

Sa famille serait heureuse d'entrer en relation avec d'anciens déportés qui auraient connu René.

S'adresser à Monsieur Maurice MONTA-CLAIR, 56, rue d'Alsace, TREMBLAY LES GONESSES 93410 VAUJOURS, qui transmettra les renseignements éventuels.

NOS JOIES

Le docteur BAUDY (KLB 78967) qui préside l'Association Nationale des Médecins déportés et internés, nous annonce le mariage de sa petite fille Laurence JACQUIN.

Longue et heureuse vie à Laurence et beaucoup de bonheur pour elle et les siens... ceux d'aujourd'hui, ceux de demain !

UNE PROMOTION DE VALEUR

Notre camarade Georges CHARRETON, KLB 44342, nous annonce "sa promotion au grade... d'arrière grand père" et la naissance de jumelles Sophie et Mary le 17/11/1987. Beaucoup de bonheur aux jumelles, aux parents, grands parents et arrière grands parents.

NAISSANCE

Jacqueline LIGNY, veuve KLB, son petit fils Thomas.

☆ ☆
☆

UN POÈME DE MARCELLIN VERBE

Le président de notre amicale de la Loire Atlantique n'est pas seulement docteur, résistant, déporté. Il est aussi poète. Il a puisé dans les souffrances des prisons et des camps des vers qui vous empoignera aux tripes, tels ceux-ci.

A MES CAMARADES MORTS SOUS LA TORTURE

Je crie, mais je ne céderai pas
Je hurle de douleur
Le sang coule de mes plaies
Ma langue se blesse à mes dents cassées
Continuez, frappez, hurlez
J'irai jusqu'au bout de ma mort
J'avais peur de parler,
Maintenant je suis sûr de moi
Je vais mourir
Couvert de plaies, les os brisés.

Mes tortionnaires se lassent
Ils frappent moins fort,
Ils se fatiguent
Je n'ai plus mal, je ne sens plus rien,
Et brusquement j'éclate de rire
Si je dois mourir, je vais rire
Jusqu'à ma mort
J'irai jusqu'au bout de mon courage
Qui n'est plus que dérision.

Marcellin VERBE KLB

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« Livre BLANC SUR BUCHENWALD », Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.

30 F - (P) 50 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND

69 F - (P) 79 F

« LA ROUTE DES CRÉMATOIRES », par Paul LE GOUPIL, KLB 53354

75 F - (P) 90 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU » par Pierre DURAND

70 F - (P) 80 F.

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.).

250 F - (P) 285 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN

95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND

99 F - (P) 114 F

« ELLE, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER

110 F - (P) 130 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.

30 F - (P) 40 F

« Nous retournerons cueillir les Jonquilles », par Jean LAFFITE

42 F - (P) 57 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS

50 F - (P) 62 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F

« VIGILANCE », par Marie José Chombard de LAVWE

57 F - (P) 72 F

« Politzer contre le nazisme écrits clandestins février 1941 »

50 F - (P) 65 F

« LES POÉSIES », d'Yves BOULOGNE (KLB 21658) « Mémoire rayée » Edition St Germain des Prés - 110, rue du Cherche Midi Paris VI^e Envoi contre un mandat de 50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par eux mêmes libérés 8 F (P) 10 F

« Souviens-toi... » un très beau disque édité par nos camarades de la Haute-Vienne en souvenir d'Oradour, un appel à la paix... 25 F (poste 30 F).



A SAINT SEBASTIEN SUR LOIRE

*Deux photos évocatrices de l'inauguration d'une rue Marcel PAUL, le 11 Novembre 1987 dans cette importante bourgade de Loire Atlantique.
Notre ami Marcellin VERBE prononce son allocution avant de dévoiler la plaque au nom de Marcel*